



Sonderkommando, Auschwitz-Birkenau

Chargés de faire fonctionner les fours crématoires, de très rares déportés des « commandos spéciaux », bravant l'anéantissement programmé, ont pu transmettre leurs témoignages. En arpentant aujourd'hui le camp d'Auschwitz-Birkenau, en scrutant les décombres des fours, les baraquements, les arbres qui ont poussé, le documentaire d'Emil Weiss donne à entendre leurs voix défuntes.

Un documentaire

d'Emil Weiss (2007),

coproduit par

MW Productions et Arte

France.

52 min

■ ARTE

MERCREDI 23 JANVIER, 21 h 00

Depuis le « cœur de l'enfer »

Histoire, philosophie, terminale

Lorsque les Soviétiques, le 27 janvier 1945, arrivent au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, ils ne trouvent que les décombres des chambres à gaz et des fours crématoires. Les nazis ont voulu effacer les traces de leurs crimes. Ce documentaire est fondé sur des récits de membres des *Sonderkommandos*, commandos spéciaux composés de détenus, souvent juifs, contraints par les SS à mettre en pratique la « solution finale ». Ces récits qui ont été retrouvés sous la cendre à Birkenau, complétés par les dépositions faites par des survivants peu après la Libération, constituent la partie sonore de ce film dont les images sont des prises de vues des ruines du camp de Birkenau aujourd'hui. Le contraste entre les récits et les images est saisissant. Mais il est nécessaire de préparer les élèves avant le visionnage de ce film austère.

Le processus d'extermination

> Expliquer, par le recoupement de ces témoignages, le processus de mort industrielle à Auschwitz-Birkenau.

Les membres des *Sonderkommandos* devaient prendre en charge les victimes depuis leur arrivée au pied des installations de mise à mort, après la sélection, jusqu'à leur disparition dans les chambres à gaz et les crématoires de Birkenau. Choisis pour leur jeunesse et leur force physique, ils sont contraints d'accomplir un « un travail désagréable ». Quelles sont les tâches effectuées par les membres des *Sonderkommandos*? On reconstituera l'éprouvant processus par lequel les victimes étaient gazées et leurs traces éliminées par ces *kommandos*. Au moment où le récit décrit le gazage, le film marque une coupure ; un silence s'établit (36^e min). Pourquoi le récit devient-il intolérable? Comment des hommes ont-ils pu supporter cette vie? Éprouvent-ils encore des sentiments? Est-il possible de savoir comment se passaient les derniers instants des victimes? De quelle manière la caméra est-elle utilisée pour faire comprendre au spectateur la réalité du camp de Birkenau?

La révolte des *Sonderkommandos*

> S'interroger: la résistance était-elle possible à Auschwitz?

Tandis que les Russes approchent, un plan est élaboré par des membres de *Sonderkommandos*, grâce à des liens noués avec des prisonniers russes, polonais, avec la résistance à l'intérieur du camp et avec la résistance polonaise. Après la liquidation des Hongrois, à l'automne 1944, l'ordre a été donné d'effacer les traces. Des femmes détenues travaillant dans une usine de fabrication de munitions, l'*Unionwerke*, ont fourni de la poudre pour faire sauter les installations. Les membres des *Sonderkommandos* se plaignent de la lenteur de la résistance. « La vérité c'est qu'on aimerait vivre, à n'importe quel prix, qu'on veut vivre parce qu'on vit, parce que le monde entier vit », écrit Zalmen Lewental, dans *Des voix sous la cendre*. Pourquoi des hommes des *Sonderkommandos* décident-ils de passer à l'action le 7 octobre 1944? Comment s'organisent-ils? Les SS tuent les chefs du soulèvement, rattrapent ceux qui ont fui, de nombreux membres des *Sonderkommandos* et des femmes qui fournissent les explosifs sont exécutés. Quatre. Pourquoi les autres détenus du complexe d'Auschwitz ne se révoltent-ils pas? Le 18 janvier 1945, dans la panique, au moment de l'évacuation du camp, des membres des *Sonderkommandos* réussissent à se

mêler aux prisonniers. Pourquoi les SS remontaient-ils les colonnes en demandant s'il y avait des gens qui avaient appartenu aux *Sonderkommandos*? On recherchera si dans d'autres camps d'extermination, il y a eu des révoltes et d'où sont parties ces révoltes, puis on s'interrogera sur la difficulté pour ces détenus à se révolter.

Des témoignages longtemps ignorés

> Pourquoi ces documents ont-ils été considérés comme gênants? Pourquoi le réalisateur a-t-il choisi précisément ces documents alors qu'il existe d'autres témoignages de survivants?

Les hommes des *Sonderkommandos* ont vécu sans contact avec les autres détenus. Méprisés par eux, ils sont animés par la volonté de survivre et le désir de témoigner. C'est en tout cas l'objectif qu'ils répètent en préambule de leurs témoignages: « Que celui qui trouvera ce document sache qu'il est en possession d'un important matériel historique », écrit Zalmen Gradowski en polonais, russe, français et allemand au début de ses quatre manuscrits. Un autre intérêt majeur que présentent ces témoignages, rédigés pendant le déroulement des faits ou dans les jours qui les ont suivis, consiste précisément dans ce constat: il n'y a pas de « distance mémorielle » entre la réalité vécue par ces hommes et la formulation qu'ils en ont donnée. Dans le film, la lecture des textes de Zalmen Gradowski, Zalmen Lewental et Lejb Langfus commence en yiddish, puis se poursuit en français. Les extraits des dépositions de survivants, de « revenants » (Jacques Lanzmann), Henryk Tauber, Szlama Dragon, Alter Feinsilber, au tribunal de Cracovie en 1945, et du docteur Miklos Nyiszli au procès d'Oradea de 1946, sont lus en français. Quelle impression veut produire le réalisateur en utilisant le yiddish en voix off? Pourquoi un long silence sur ces témoignages? Pourquoi la date des témoignages est-elle importante?

Pour en savoir plus

- *Des voix sous la cendre. Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Le Livre de poche, 2006.
- VENEZIA Shlomo, *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*, Albin Michel, 2007.
- *Shoah*, un film de Claude Lanzmann, livret de Jean-François Forges, CNDP, 2001.
- Sur le site de Dominique Natanson, une liste de liens pour étudier la question.
http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/j_enseigne_la_shoah.htm

Rédaction Nicole Mullier, professeur d'histoire et de géographie
Crédit photo D.R.
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

« Les témoignages les plus forts »

Propos d'Emil Weiss, réalisateur de *Sonderkommando*

C'est un paradoxe de la mémoire de la Shoah : ce sont les témoignages les plus directs sur le fonctionnement des installations d'Auschwitz-Birkenau qui ont mis le plus de temps à nous parvenir.

De plus, la quasi-totalité des récits qui nous sont parvenus à ce jour d'Auschwitz nous a été rapportée par des survivants. Ils sont par définition des récits de survie. Aussi incongru que cela puisse paraître, les souffrances exprimées dans ces récits proviennent de « l'espace de vie concentrationnaire » d'Auschwitz.

Les témoignages des *Sonderkommandos*, mis en scène dans ce film, proviennent eux de « l'espace de mise à mort d'Auschwitz ». Les *Sonderkommandos* avaient la charge de faire disparaître les corps des victimes dans des abattoirs spécialement conçus à cet effet. Une des particularités du génocide perpétré par les nazis réside précisément en cela.

La destruction des juifs menée à Auschwitz est en premier lieu l'absence de corps. De ce fait, tout travail de deuil est impossible. Le deuil, moyen que toute civilisation se donne pour pouvoir vivre avec la mort, demeure inopérant. La perception du génocide s'inscrit chez moi dans un long processus qui s'est modifié sensiblement au fil du temps. Bien que je refuse de considérer la destruction des juifs comme vecteur de « l'identité » juive, à l'instar de nombre de mes contemporains, les questions que soulève cet événement demeurent chez moi une préoccupation constante.

Dans ma filmographie, il y a eu plusieurs rencontres avec ce sujet, dans un itinéraire qui mûrit peu à peu. Mon premier film, *Falkenau, vision de l'impossible* (1987), est un film déjà très dur qui nous fait entrer dans l'univers concentrationnaire avec le point de vue d'un soldat américain, Sam Fuller, extérieur aux réalités du camp. Dans *Léon Poliakov, historien du racisme et de l'antisémitisme* (1996), monographie sur Poliakov et son œuvre, j'aborde la question à travers sa vision « historique », une des plus profondes, des plus compétentes et des plus fondatrices en la matière. Mais cette démarche reste « savante ». Dans le film *Le Combat de Serge Klarsfeld, des crimes nazis à la responsabilité de Vichy* (1995), produit par mes soins, il s'agit de montrer l'engagement total d'un homme pour une cause, mais lui-même n'est pas un déporté. Dans *Mémoire d'Ernest, oratorio pour une voix et une machine à coudre* (2001), je livre finalement le

récit d'un déporté qui aborde la question de l'« intérieur », l'expérience d'un interné à Auschwitz. Mais Ernest a connu l'univers concentrationnaire dans « l'espace de vie concentrationnaire » qui lui fut propre.

Toutes ces réalisations touchent à des questions essentielles concernant ce phénomène singulier de destruction, planifié et industrialisé, de l'homme par l'homme qu'on appelle la « Shoah » (le terme *shoah* en hébreu désigne aussi bien une catastrophe naturelle que celle engendrée par l'homme). Pourtant ces documents ne sont pas des films de « Shoah » à proprement parler. Avec *Sonderkommando Auschwitz-Birkenau*, j'ai complété ma démarche en mettant en scène les témoignages les plus directs et les plus forts qui nous sont parvenus. Il s'agit aussi d'un film où pour la première fois la caméra fait son intrusion dans cette « zone » qui résiste à la représentation : de la salle de déshabillage à la chambre à gaz jusqu'aux fours d'incinération. Le postulat de ce film est de demander à l'auditoire d'accompagner les récits de ces « disparus », pour apprendre, si possible, une nouvelle manière de porter le deuil, celle à laquelle nous sommes condamnés dans l'absence des corps.



Dossier de presse d'Arte

Les manuscrits des *Sonderkommandos*

Ils ont été retrouvés entre 1945 et 1980, autour des crématoires : celui de Haïm Herman (en français) en février 1945, le premier des quatre manuscrits de Zalmen Gradowski (en yiddish) en mars 1945, celui de Lejb Langfus (en yiddish) en juillet 1961, celui de Zalmen Lewental (en yiddish) en octobre 1962 et celui de Marcel Nadsari (en grec) en octobre 1980. La publication de ces textes extraordinaires, connus des spécialistes, fut ajournée pendant plusieurs décennies : les traductions sont rares et leur diffusion partielle et limitée. Les extraits de Gradowski cités dans le film proviennent d'un manuscrit intitulé *Au cœur de l'enfer*. Il fut racheté à un jeune homme à Auschwitz en 1945 par Haïm Wollnerman, revenu dans sa ville natale après sa déportation. Après de multiples tentatives infructueuses, Wollnerman, trente-deux ans plus tard et à compte d'auteur, réalise enfin le vœu de Gradowski : publier ce manuscrit en 300 exemplaires.

Le mode opératoire

Fiche de travail

Ce film ne montre pas le meurtre de masse, mais les lieux dans lesquels il a pris place. Il est vu de l'intérieur par des récits de témoins directs, juste au moment des faits. Ce documentaire, par sa précision et sa rigueur, apporte des éléments concrets sur l'existence des chambres à gaz et la mise en œuvre de la volonté d'extermination des juifs. Ces éléments peuvent être utilisés dans la lutte contre le négationnisme.

Document 1

Un extrait du témoignage de Zalmen Gradowski

« Personne ne pourra croire... Tout ce qui est écrit ici, je l'ai vécu moi-même, en personne, au cours de mes seize mois de *Sonderarbeit*, de "travail spécial", et toute ma détresse accumulée, la douleur dont je suis pétri, mes atroces souffrances, je n'ai pu leur donner "d'autre" expression, à cause des "conditions", malheureusement, que par la seule écriture. »

GRADOWSKI Zalmen, *Au cœur de l'enfer*.
Document écrit d'un *Sonderkommando* d'Auschwitz-1944,
Kimé, 2001, p. 55.

Document 2

Primo Levi écrit en 1945 sur les *Sonderkommandos*

« Leurs vêtements dégageaient une odeur nauséabonde, ils étaient toujours crasseux et d'un aspect résolument sauvage, ressemblant à de vraies bêtes féroces. Ils étaient choisis parmi les pires criminels condamnés pour des délits de sang. »

LEVI Primo, *Rapport sur Auschwitz*, Kimé, 2005, p. 80.

Document 3

Un lieu : Auschwitz-Birkenau

Les trois camps : <http://www.aidh.org/auschw/3camps.htm>

Le site de Birkenau : <http://www.crdp-strasbourg.fr/auschwitzDoc/camp1.htm>

Questions

1. Après avoir lu les documents 1 et 2, répondez à cette question : aujourd'hui peut-on porter le même jugement moral sur ces hommes que Primo Levi ?

2. Pour une meilleure compréhension des lieux et des actions, observez le plan du complexe d'Auschwitz permettant de situer la séparation en trois zones (Auschwitz I, Auschwitz-Birkenau II, Auschwitz-Monowitz III), ainsi que le plan de Birkenau avec les emplacements des crématoires II, III, IV et V (le I se trouvant à Auschwitz I).

À partir du documentaire *Sonderkommando* et des plans du document 3, montrez comment les images du film complètent les récits. Qu'est-ce que le réalisateur du film cherche à démontrer à travers l'image ? Quel est le procédé cinématographique qu'il emploie fréquemment ? Expliquez pourquoi. Ce procédé n'a-t-il pas déjà été utilisé par d'autres cinéastes ?